

de toutes les montres quelles qu'elles soient. Déjà le message du 8 juin 1931, relatif au projet dont est sortie la loi du 20 juin 1933, ne mentionnait que l'interdiction du colportage des objets en métaux précieux ; il ne disait pas qu'une interdiction plus large ait été prévue pour les montres (FF 1931 I 924, ch. 5). Les délibérations des Chambres fédérales n'ont introduit aucune modification à cet égard ; l'art. 22 du projet a passé textuellement dans la loi, dont il constitue l'art. 23. Enfin, l'art. 141 bis du règlement d'exécution du 12 mars 1937, tel que l'a rédigé l'ACF du 16 novembre 1939 (ROLF 55, p. 1489) précise expressément que le colportage des montres n'est interdit qu'« en tant que celles-ci ont des boîtes en métaux précieux, en doublé ou en imitation ».

Berney ne serait donc punissable en vertu de la loi du 20 juin 1933, que si les montres qu'il a colportées avaient des boîtes en métaux précieux, en doublé ou en imitation. Or, sauf une exception, le dossier n'établit pas que tel soit le cas. L'exception concerne la montre vendue le 8 juin 1944 à Edouard Reber et que Berney a dit lui-même être en or. Pour les autres montres vendues, le dossier ne permet pas de voir si elles rentraient dans les catégories visées par l'art. 141 bis cité ci-dessus. On ne peut donc pas savoir, en l'état, si le colportage en était punissable et l'enquête doit être complétée sur ce point.

## V. VERFAHREN

### PROCÉDURE

#### 52. Auszug aus dem Entscheid der Anklagekammer vom 27. November 1944 i. S. Untersuchungsrichter von Balsthal gegen Staatsanwaltschaft des Kantons Zürich.

*Art. 354 Abs. 1 StGB, Art. 252 BStrP.* Die Zuführung von Verhafteten als Akt der Rechtshilfe unter Kantonen erfolgt unentgeltlich.

*Art. 354 al. 1 CP, art. 252 PPF.* Autant qu'elle constitue un acte d'entraide judiciaire entre cantons, la remise d'une personne arrêtée à l'autorité d'un autre canton a lieu gratuitement.

*Art. 354 cp. 1 CP, art. 252 PPF.* Quale atto di assistenza tra cantoni, la consegna d'un arrestato all'autorità d'un altro cantone è fatta gratuitamente.

#### *Aus dem Tatbestand :*

Kles hat unter anderem in den Kantonen Solothurn und Zürich strafbare Handlungen begangen. Der Untersuchungsrichter von Balsthal (Solothurn) war der Ansicht, die zürcherischen Behörden seien zuständig, den Beschuldigten zu verfolgen und zu beurteilen. Er überwies die Akten der Bezirksanwaltschaft Zürich und liess ihr den Verhafteten am 11. November 1944 zuführen. Die Bezirksanwaltschaft lehnte die Zuständigkeit ab und wies Kles nach Balsthal zurück. Mit dem Gesuch an die Anklagekammer des Bundesgerichts um Bestimmung des Gerichtsstandes verband der Untersuchungsrichter von Balsthal das Begehren, der Kanton Zürich sei zu verhalten, dem Kanton Solothurn die Transportkosten von Fr. 18.— für die Zuführung des Kles zu ersetzen.

#### *Aus den Erwägungen :*

Ob die Zuführung des Kles an die Bezirksanwaltschaft Zürich vom 11. November 1944 ein Akt der Rechtshilfe war, kann dahingestellt bleiben. Selbst wenn dies zuträfe, können die solothurnischen Behörden von den zürcheri-

sehen auf Grund des Bundesrechts nicht Ersatz der Kosten verlangen. Die Rechtshilfe ist grundsätzlich unentgeltlich zu leisten. Nur die Auslagen für wissenschaftliche oder technische Gutachten sind durch die ersuchende Behörde zu ersetzen (Art. 354 Abs. 1 StGB). Die weitergehende Bestimmung des Art. 252 Abs. 2 BStrP, wonach auch die Verpflegung von Untersuchungsgefangenen zu vergüten war, ist durch Art. 254 Abs. 1 StGB aufgehoben worden (BGE 69 IV 233).

Vgl. auch Nr. 39. — Voir aussi n° 39.

## I. STRAFGESETZBUCH

### CODE PÉNAL

**53. Arrêt de la Cour de cassation pénale du 10 novembre 1944 dans la cause Procureur général du Canton de Berne contre Gottofrey.**

*Escroquerie à la charité.*

Cette forme d'escroquerie ne doit être réprimée en vertu de l'art. 148 CP que si elle prend des formes ou des proportions qui ne permettent plus de l'apparenter à la mendicité courante. Sous cette réserve, il appartient aux cantons de punir à titre de contravention de police (art. 335 ch. 1 al. 1 CP) aussi bien la mendicité frauduleuse que la mendicité simple.

*Bettelbetrug.*

Diese Art des Betrugers ist nur dann nach Art. 148 StGB zu bestrafen, wenn er Formen oder ein Ausmass annimmt, welche nicht mehr erlauben, ihn dem gewöhnlichen Bettel gleichzustellen.

Unter diesem Vorbehalt ist es Sache der Kantone, den betrügerischen Bettel gleich dem einfachen Bettel als Übertretung (Art. 335 Ziff. 1 Abs. 1 StGB) zu bestrafen.

*Mendicità fraudolenta.*

Tale forma di truffa è da reprimere a mente dell'art. 148 CP solo quando assuma aspetti e proporzioni tali da non poter più essere considerata come mendicità corrente.

Con questa riserva, è nella facoltà dei cantoni di punire, come contravvenzioni di polizia (art. 335 cifra 1 cp. 1 CP), non solo la mendicità semplice, ma altresì quella fraudolenta.

A. — Les époux Henri et Sylvie Gottofrey, originaires d'Echallens, sont rentrés de France en 1939. Au cours des années 1943 et 1944, ils ont vagabondé dans les cantons de Berne, Fribourg et Neuchâtel, s'adonnant à la mendicité, souvent en compagnie de leurs enfants. Ils se faisaient passer pour des Suisses réfugiés, qui venaient de quitter l'étranger. Ils ont ainsi réussi parfois à se faire remettre des sommes de 10 et 20 fr. Les époux Gottofrey se sont aussi présentés dans des institutions telles que la Maternité et l'Ecole d'infirmières de Fribourg, ou des bureaux d'assistance, comme le Bureau central de bienfaisance à Neu-